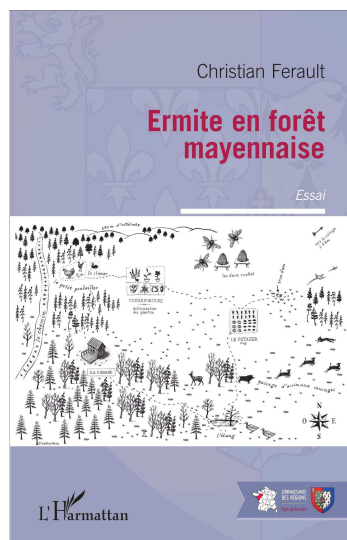


Ermite en forêt mayennaise



par **Christian Ferault**¹

Edition L'Harmattan, collection Connaissance des régions
ISBN : 978-2-343-07871-7 • janvier 2016 • 298 pages, 29 €

J'aime tellement ma commune du nord-est mayennais que j'ai voulu passer une année entière dans l'absolue solitude d'une cabane spartiate à l'orée d'un bois qui domine toute cette haute région, et ressentir, imaginer ce dont ces lieux avaient été les témoins directs. J'ai voulu faire la part entre ce qui ressort du terrain, de la nature, des paysages, et ce qui dépend des hommes, dans leur expérience courante. Pour témoigner de cette vie originale, j'ai décidé d'écrire un journal relatant ce qui m'avait paru important au fil du temps dans une grande diversité

d'approches.

Dominique Job² - L'auteur, Christian Ferault, s'est lancé dans une aventure incroyable, se retirer du monde pendant un an pour réfléchir au bilan de sa vie et observer la nature. Peut-être ce projet a-t-il coïncidé avec l'approche de son soixante-dixième anniversaire lui permettant de s'interroger sur la manière d'aborder les prochaines années. Il a été murement préparé, dès 2011. Pour cette retraite, Christian Ferault a porté son choix sur un terrain forestier qu'il possède dans le massif de la Croix-Guillaume en Mayenne. On le verra, l'auteur est viscéralement attaché à ce département de la région Pays de la Loire, étant issu d'une famille ligniéroise qui y est implantée depuis plusieurs générations et qui lui a fait découvrir, connaître et aimer Lignéres-la-Doucelle et sa région. Il est d'ailleurs aujourd'hui Conseiller municipal de cette commune où il réside.

Ce projet pouvait se heurter à plusieurs difficultés : 1/ la proximité du lieu choisi pour la retraite avec le lieu de résidence de l'auteur ; 2/ la séparation d'avec la famille qui taraude le lecteur tout au long de la lecture ; 3/ le fait que l'auteur est un homme très occupé (écrivain, académicien de l'Académie d'agriculture de France où il s'occupe, entre autres, de faire vivre La Lettre, conseiller municipal ...) ; 4/ la dureté des tâches (bêchage, entretien de l'étang...) à entreprendre, pour se nourrir et maîtriser une nature toujours en activité.

L'auteur a choisi de relater son expérience sous forme d'un Journal où alternent des réflexions sur de grands sujets de société, des rappels historiques, l'observation de la nature et la description de ses travaux de bâtisseur et d'agronome.

¹ **Christian Ferault**, agronome et économiste, est directeur de recherche honoraire de l'INRA. Ancien Elève de l'ISAB, Docteur d'Etat ès sciences et agrégé d'économie, il a été directeur scientifique de l'INA P-G et a dirigé l'enseignement supérieur agronomique et vétérinaire au ministère de l'Agriculture. Membre de l'Académie d'agriculture de France, il y a exercé les fonctions de vice-secrétaire et de Rédacteur en chef des publications. Depuis 2014 il est chargé de mission auprès du secrétaire perpétuel avec notamment la responsabilité d'ouvrages notamment la publication d'un numéro spécial commémorant les 100 ans des Comptes Rendus de l'Académie. Il est l'auteur d'ouvrages relatifs à l'agriculture et à l'histoire (dont, en 2012, « Une Histoire de pomme de terre : la variété 'Institut de Beauvais' », éd. d'En Face, et, en 2015, « Le frère Eugène-Marie - Un grand agronome picard du XIXe siècle », ed. L'Harmattan) et exerce la fonction de directeur de collection aux Editions France Agricole. Il est, depuis 1989, Conseiller municipal de la commune de Lignéres-Orgères (Mayenne).

² **Dominique Job**, docteur d'Etat ès sciences, est directeur de recherche émérite au CNRS. Il a été coordinateur des programmes de Génoplante et directeur de l'unité mixte de recherche CNRS/Bayer CropScience. Membre de l'Académie d'agriculture de France, il y exerce la fonction de secrétaire de la section des sciences de la vie.

Dès le début (1^{er} janvier 2014), on s'interroge sur la motivation de cette expérience, en lien notamment avec la famille et les proches. On découvrira dans les toutes dernières pages que cette retraite ne fut pas fondée sur un quelconque problème familial (de santé ou de type relationnel). Ceci étant, la séparation, rigoureuse (un seul appel téléphonique le jour de l'anniversaire de l'auteur), a dû être très dure à vivre. La question du téléphone est abordée d'emblée. Il ne servira qu'en cas d'urgence !

L'auteur se qualifie d'ermite. Or, l'ermite ou l'anachorète est une personne qui a fait le choix d'une vie spirituelle dans la solitude et le recueillement, et qui partage le plus souvent sa vie entre la prière, la méditation, l'ascèse et le travail. De fait, je me suis interrogé tout au long du Journal sur la relation de Christian Ferault avec la religion. Il invoque souvent Dieu. S'agit-il du Dieu des croyants, ou d'un dieu/divinité de la nature ? J'ai finalement trouvé la réponse vers la fin du Journal où il déclare sa foi catholique.

Il est stupéfiant de constater, de la part d'un ermite privé d'internet, la précision des récits historiques. Cela traduit une mémoire encyclopédique exceptionnelle.

J'ai beaucoup aimé le passage sur la messe « basse » du dimanche matin se poursuivant au café. A Carry-le-Rouet, où je réside, je vois souvent des groupes d'amis se réunir, quasiment tous les jours au seul café qui nous reste (pour 6000 habitants !).

L'auteur nous parle des bons fromages d'antan. J'ai visité, assez récemment, une ferme en Périgord fabriquant des cabécous. L'opération commence avec la traite, où le paysan, environné d'une multitude de mouches, s'essuie les mains dans un chiffon dont on devine, à la couleur, qu'il a beaucoup servi, puis traite ses 60 chèvres sans jamais se re-nettoyer les mains. Ensuite on passe au « laboratoire » où les mouches sont toujours présentes et où les mêmes mains manipulent les fromages durant l'affinage. Ainsi peu de choses ont changé. On continuera à manger ces délicieux fromages qui puent. Et vivre dans un mode totalement aseptisé n'est-il pas dangereux ?

L'auteur s'interroge fréquemment sur le postulat de la dégradation de la nature par l'homme. Nous avons connaissance des déforestations massives en Amérique du Sud pour cultiver du soja. La déforestation était déjà pratiquée dans l'Antiquité, mais elle a pris aujourd'hui des proportions et une rapidité jamais atteintes. Un point important serait de savoir si une certaine réversibilité existe : par exemple, combien faudrait-il de temps pour réinstaller ces forêts si l'on arrêta le soja ? N'y aurait-il pas un point de non retour où la nature basculerait vers un nouveau régime de fonctionnement ? Quid des 6^{èmes} et 7^{èmes} continents accumulant les déchets du monde, notamment les plastiques ? Le problème est aussi que l'homme est lui-même une espèce invasive, un peu comme les lapins et les kangourous en Australie. On a vu récemment les avatars de la loi sur la biodiversité avec le retrait d'un amendement retouchant le principe de "préjudice écologique", une remise en cause du principe de "pollueur-payeur". Il y a encore du travail en perspective. La politique est décevante.

Le Journal renferme plusieurs passages sur le bois et la forêt. Un rapport du CESE, paru en 2012, attire l'attention sur les problèmes rencontrés par la forêt française : morcellement avec une multitude de petits propriétaires, vétusté des scieries. En dehors de fournir du bois, la forêt rend d'innombrables services écosystémiques : fixation du CO₂, purification de l'eau, fixation et enrichissement des sols.... Et n'oublions les aspects ludiques, chasse, promenades, cueillettes diverses.

Grand observateur de la nature et des saisons, Christian Ferault s'intéresse au lien entre la sénescence des plantes et la formation des graines. La stratégie utilisée par une espèce pour mettre en place sa progéniture et assurer sa survie est radicalement différente chez l'homme et les plantes. La plante « se suicide » pour allouer toutes ses ressources nutritives des

parties végétatives aux embryons en développement. Fort heureusement, cette situation n'est pas rencontrée chez l'homme. L'étude des stratégies mises en place pour la survie des êtres vivants dans l'environnement est passionnante. Notamment chez les plantes pour lesquelles des études montrent une longévité des graines allant jusqu'à plus de 1000 ans.

Notre ermite s'est organisé une vie bien remplie, partagée entre les travaux dans le potager et à l'étang, la lessive au savon de Marseille exclusivement, les promenades, l'observation de la nature, la lecture (il s'est doté d'une littérature abondante) et l'écriture. Outre la rédaction du présent Journal, c'est à cette époque qu'il écrira son livre (publié en 2015) sur le frère Eugène-Marie, un grand agronome picard du XIXe siècle, qui déploya la plus grande énergie dans une multitude de travaux en agronomie mais également dans le développement d'une école d'ingénieurs agronomes, l'Institut supérieur d'agriculture de Beauvais (ISAB), créé en 1855, et qui deviendra en 2006 l'Institut Polytechnique Lasalle Beauvais, l'une des 210 écoles d'ingénieurs françaises habilitées à délivrer un diplôme d'ingénieur. On ne peut être surpris de ce choix, sachant que Christian Ferault est un ancien Elève de l'ISAB ! Ce double travail d'écriture s'effectue en parallèle, une pile de notes pour le Journal et une autre pile de notes pour l'ouvrage sur le frère Eugène-Marie.

L'agronome Christian Ferault rend un autre, vibrant, hommage au frère Eugène-Marie, auquel on doit la création de la célèbre variété de pomme de terre nommée *Institut de Beauvais*. Il installa en effet, en bonne place dans son potager, plusieurs plants de cette variété qui, en dehors de ses qualités culinaires, est très résistante à la sécheresse. C'était un excellent choix car l'arrosage du potager se fait à dos d'homme par portage d'un bidon d'eau de 20 l, puisée dans l'étang en contrebas, ce qui oblige à emprunter un petit raidillon pour rejoindre la « Cabane ».

Le 1^{er} janvier 2015 est le dernier jour de cette retraite librement consentie : la journée sera consacrée aux retrouvailles avec la famille, repas de fête, grandes discussions, découvertes des événements ayant fait la une en 2014, dont le coût de l'essence ou la côte de popularité du président de la République. Il est vrai que nous sommes submergés, assaillis, par une multitude d'informations plus ou moins utiles.

Christian Ferault a rempli son objectif de tenir 365 jours dans cette retraite paisible. J'aimerais savoir maintenant comment il a pu se réadapter à la vie « moderne ». Pour l'avoir depuis rencontré à plusieurs reprises à l'Académie, je peux témoigner d'une activité intense, mais qui semble, à la réflexion, plus raisonnée.

J'encourage vivement à lire ce Journal, très bien écrit, palpitant, qui nous amène à réfléchir au sens de la vie et à l'importance relative des choses.